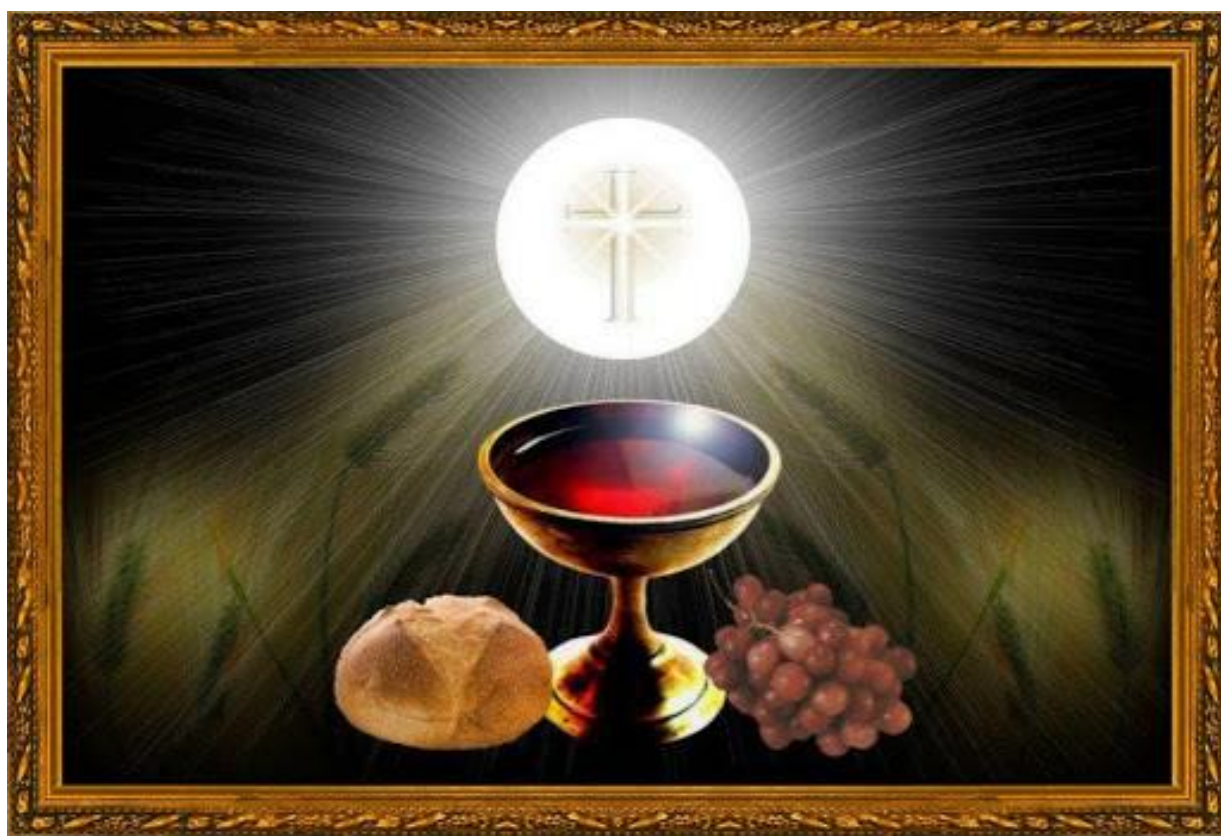


# L'EUCCHARISTIE dans l'œuvre de Maria Valtorta



# SOMMAIRE

## Cahiers de 1943

p.63 Les effets de l'Eucharistie

## Cahiers de 1944

p.300-301 La messe reprend les points les plus importants de la vie du Verbe  
p.361 L'Eucharistie est le cœur du Cœur de Jésus  
p. 366 Je ne vous repousse pas de Mon Autel  
p.472 Je monte à l'Autel tous les jours  
p.600 Catherine de Sienne parle de la force qui vient du Sang de l'Agneau  
p.633-634 L'Eucharistie est le plus grand des miracles de Dieu  
29 février 1944, p.174-183 Paul célèbre la messe des martyrs dans les catacombes

## Cahiers de 1945 à 1950

p.314-317 De Cana à la Sainte Cène  
p.382-385 L'Eucharistie

## Livre d'Azarias

p.58 Eucharistie et bonne volonté ne peuvent produire que sainteté

## L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 5 ch.354 Discours sur le Pain du Ciel  
Tome 7 p.361 Jésus Eucharistie contient tout l'amour de la Trinité  
Tome 9 ch.600 La dernière Cène  
Tome 10 p.420 Le sens de l'Eucharistie (leçons sur les sacrements ch.635)  
Tome 10 ch.636 La Pâque supplémentaire. Jésus refait le rite pascal que Pierre remémore.  
Tome 10 ch.641 Pierre célèbre l'eucharistie à une réunion des premiers chrétiens

## Carnets

Dictée du 18 novembre 1947, p.94

## Table des matières

L'EUCARISTIE dans l'œuvre de Maria Valtorta .....	1
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>2</b>
<b>Dans « Les CARNETS » .....</b>	<b>4</b>
Dictée du 18 novembre 1947, p.94 – « La messe est surtout le sacrifice de mon amour, le souvenir et la perpétuation de mon amour divinement, infiniment fou pour les hommes » .....	4
<b>Dans « Les CAHIERS de 1943 » .....</b>	<b>8</b>
Le 10 juin 1943 – Les effets de l'Eucharistie .....	8
<b>Dans « Les CAHIERS DE 1944 » .....</b>	<b>10</b>
Le 18 mai 1944 – La messe reprend les points les plus importants de la vie du Verbe .....	10
Le 13 juin 1944 – Vision d'un Cœur rayonnant, portant le sigle du Sauveur. L'Eucharistie est le cœur du Cœur de Jésus .....	11
Le 14 juin 1944 - Je ne vous repousse pas de Mon Autel .....	12
Le 25 juillet 1944 - Je monte à l'autel tous les jours.....	13
Le 9 novembre 1944 – Vision de Catherine de Sienne qui parle de la force qui vient du Sang de l'Agneau .....	13
Le 27 décembre 1944 – L'Eucharistie est le plus grand des miracles de Dieu, le plus saint. Pendant la communion, l'écrivain voit Jésus à la gauche du prêtre : c'est un enseignement de foi, de respect et d'humilité envers l'Eucharistie et aussi envers le prêtre. ....	14
<b>Dans « Les Cahiers de 1945 à 1950 » .....</b>	<b>16</b>
Le 19 janvier 1947 – De Cana à la Sainte Cène. L'Eucharistie est le sacrement des sacrements. Jésus donne un nouveau commentaire des Noces de Cana.....	16
Le 18 avril 1947 – L'Eucharistie. Si l'homme était resté sans péché, nous aurions eu la communion plénière avec la sainte Trinité.....	18
<b>Dans « Le Livre d'Azarias ».....</b>	<b>20</b>
14 avril 1946 – Dimanche des Rameaux - Eucharistie et bonne volonté ne peuvent produire que sainteté .....	20
<b>Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ».....</b>	<b>21</b>
EMV 354 – Tome 5 chapitre 354 – Discours sur le Pain du Ciel.....	21
EMV 474 – Tome 7 – Extase de l'auteur. Une vision qui se perd dans un ravissement d'amour. Jésus Eucharistie contient tout l'amour de la Trinité.....	22
EMV 600 - Tome 9 ch.600 p.492 à 528 – La dernière Cène .....	23
EMV 635 – Tome 10 - Leçons sur les sacrements, et prédictions sur l'Eglise. Le sens de l'Eucharistie .....	23
EMV 636 – Tome 10 ch.636 - La Pâques supplémentaire - Jésus refait le rite pascal que Pierre remémore .....	24
EMV 641 – Tome 10 ch.641 p.475-479 – Pierre célèbre l'Eucharistie à une réunion des premiers chrétiens.....	26
Autres visions de l'Eucharistie célébrée .....	28

## Dans « Les CARNETS »

Dictée du 18 novembre 1947, p.94 – « La messe est surtout le sacrifice de mon amour, le souvenir et la perpétuation de mon amour divinement, infiniment fou pour les hommes »

Jésus dit :

« Ecoute bien, car voici une grande leçon.

Le nom le plus approprié de la messe, comme vous l'appellez aujourd'hui, ou sacrifice de l'autel, est : "fraction du pain". En effet, la messe a commencé le jeudi soir. C'est le souvenir perpétuel de mon amour qui surpasse l'heure et le moment. La Passion, la Crucifixion, la Mort furent l'heure et le moment historiques de mon amour : l'Eucharistie est le *toujours* de mon amour pour vous. Car la messe, c'est l'immolation du Christ, contemplé en relation à la consommation *matérielle* du sacrifice, avec les souffrances, les blessures, les coups, la crucifixion, ma mort *infligés par les hommes et que j'ai subis avec résignation, en obéissance à la volonté du Père pour le salut du monde ; c'est aussi l'immolation aimante et volontaire d'un Dieu, du Verbe qui se rompt pour devenir pain, nourriture donnée aux hommes en s'humiliant plus encore que par la mort sur la croix.*

Que ces mots ne vous paraissent pas injustes. Pensez à ceux qui me reçoivent parfois, en qui je descends, moi, le Dieu pur et saint. A la table de la Cène, j'ai commencé à m'unir avec des personnes sacrilèges, rebelles aux dix Commandements du Sinaï et à mes deux Commandements d'amour, en descendant en Judas. Depuis lors, ce sont des lèvres impures, encore chaudes de sensualité dépravée, qui ont accueilli le Saint des saints, le Pur des purs, le Très-Parfait, des lèvres qui blasphèment mon Père, des cœurs homicides, des êtres en qui tout est négation, hérésie, commerce avec les esprits infernaux, fièvre de concupiscence, toute cette boue de l'homme déchu, toute la fausseté des sentiments et des exhibitions calculées d'une foi qui n'est pas sincère. Seuls Dieu et ceux qui sont au Ciel avec lui connaissent les horreurs qui se passent à l'autel. Elles sont infiniment plus grandes que les vagues sacrilèges du vendredi saint... La messe, c'est la fraction du pain. C'est le sacrifice eucharistique. Oui. Elle fait également mémoire du sacrifice du Calvaire. C'est pourquoi, à la table de la Cène, j'ai dit, en contemplant déjà mon Corps immolé et mon Sang répandu pour les hommes : « Ceci est mon Corps et ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle Alliance éternelle qui sera versé *pour vous et pour la multitude* en rémission des péchés. » Mais la messe est *surtout* le sacrifice de mon amour, le souvenir et la perpétuation de mon amour divinement, infiniment fou pour les hommes.

Et la fraction du pain – ou si vous préférez, la messe -, c'est celle que vous avez eue dans la vision de la Pâque supplémentaire [chapitre 636 de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*], quand j'ai moi-même appris à l'évêque de l'Église du Christ et à l'évêque de Jérusalem – Pierre et Jacques, fils d'Alphée – comment la célébrer.

Après le repas des frères venait la consommation de mon Corps et de mon Sang, que, dans mon amour infini, je vous ai laissés en nourriture et en boisson de salut ; ce Corps et ce Sang que, par la grâce du Seigneur, mes prêtres peuvent demander au Ciel. Ce Corps et ce Sang ne peuvent être refusés à l'invocation du prêtre, pour transsubstantier le pain et le vin en Corps et en Sang de Jésus-Christ, donc en un vrai Jésus Christ vivant, complet, présent dans les espèces consacrées, transsubstantiées dans le saint Corps et le saint Sang, l'âme de Jésus et la divinité du Verbe de Dieu, qui ne fait qu'un avec le Père et avec l'Amour.

Venait ensuite l'agape fraternelle, avec tous les frères de la terre, avec les saints frères, entre les saints frères que l'amour mutuel rendait égaux, même s'il y avait des personnes plus importantes – les prêtres – et d'autres moins – les fidèles -, en union avec leur divin Frère, celui qui ne sait qu'aimer et qui demande amour et union avec ceux qu'il aime.

Il faut aussi garder à l'esprit que les apôtres, les diacres, les prêtres des premiers siècles de l'ère chrétienne devaient instruire les païens, qui étaient de véritables analphabètes de la religion sainte. Cette nécessité fit ajouter à la fraction du pain – si simple et si brève – des enseignements pour ceux qui aspiraient au christianisme, afin qu'ils puissent entrer dans le bercail du Christ avec la connaissance du Pasteur et de la Sagesse, celle de la Loi de toujours et de la Parole du Maître. C'est ainsi qu'on introduisit la lecture des épîtres apostoliques et de l'Évangile. Mais au tout début, une prédication directe avait lieu à la place de la lecture, prédication qui reprenait le récit des temps anciens, ou des conseils des apôtres, ou encore une instruction sur les livres sapientiaux, ainsi que le récit oral de mes œuvres au cours des trois années de vie publique, de ma naissance, de ma mort et de ma résurrection.

Par la suite, le nombre des églises augmenta, tandis que celui des *vrais* témoins oculaires – les apôtres et les disciples – devenait insuffisant ; par ailleurs, la répétition des disciples – pleins de bonne volonté mais sujets aux limites humaines -, les variations involontaires de certains épisodes, les interprétations arbitraires faites dans une bonne intention mais... humainement, obligèrent les chefs du clergé à disposer de textes fixes à lire lors des assemblées. Cela leur permettait de les expliquer aux catéchumènes avant la fraction du pain et la récitation du Notre-Père, comme je l'avais fait moi-même à la première fraction, *en présence des fidèles*, lors de la seconde Pâque supplémentaire, *après* la consommation des espèces.

J'avais alors vraiment fait précéder la prière du *Notre-Père* par la communion. Depuis des siècles, on fait le contraire. Vous pensez bien faire, et ce n'est pas un péché. Mais réfléchissez : qu'est-ce que le *Notre-Père* ? La prière de Jésus au Père. La prière divine que j'ai moi-même enseignée

aux hommes. C'est la prière *parfaite*. S'il n'y avait qu'elle, et si elle était *bien récitée*, vous auriez tout ce qu'il vous faut, ô hommes, pour votre âme et pour votre corps, et vous donneriez à Dieu tout ce qui lui plaît, si *vous viviez le Notre-Père*.

Moi, j'ai dit : "Notre-Père", et c'est à juste titre que je pouvais appeler la première Personne "Père". Quant à vous... bien que Dieu soit un Père pour vous, vous pouvez le réciter beaucoup moins légitimement, car il est rare que vous reflétiez en vous et dans vos œuvres votre divine ressemblance avec le Père. Les péchés et les mauvaises inclinations défigurent en vous l'image du Père, parfois jusqu'à l'effacer complètement.

Et voilà : moi, je me transfuse en vous, je viens en vous, je m'assimile à vous, je vous déifie à mon contact, je viens dans les saintes espèces, et je suis en vous. C'est alors à juste titre que vous pouvez appeler "Père" le Père, puisque vous avez en vous le Fils du Père et votre Frère. Vous pouvez prier en sachant ce que vous dites. Vous pouvez offrir et implorer avec une puissance parfaite : je vous donne moi-même *ma puissance en vivant en vous*. Tout cela, vous pouvez le faire avec votre voix humaine unie à celle du Fils de Dieu, avec votre esprit enflammé par l'amour que je vous apporte par ma présence, et tel un autel sanctifié (je ne parle pas de ceux qui mangent le Pain du Ciel de façon sacrilège) qui chante et exhale ses parfums pour l'Holocaustes qui resplendit au-dessus de lui : le Corps de l'Agneau de Dieu.

Cette prière est sainte, car elle est dite au moment où la Grâce – le Christ -, qui vient de transsubstantier les espèces en son Corps et son Sang, son Âme et sa Divinité, fait de son Corps et de son Sang votre nourriture. Les espèces eucharistiques se transforment en vous, en votre sang et en votre chair. Vous vivez de moi, jusque dans votre chair mortelle... Voilà pourquoi le viatique apporté aux mourants *est toujours vie*, même si parfois il n'allonge pas une existence qui s'achève. C'est aussi la raison pour laquelle, mon âme, l'Eucharistie est ce qui te maintient vivante. Je suis moi-même l'huile qui se déverse dans la lampe épuisée de ton corps et te maintient vivante. Je suis ton Médecin. Je suis celui qui te donne son sang. Je suis ton Seigneur qui veut que tu sois ma lampe, mon écho dans ce monde éteint, glacé, ténébreux, muet de voix bénissantes.

Les autres parties de la messe sont des assimilations, parfois nécessaires, provoquées par des hérésies apparues au cours des siècles et qu'il fallait combattre. Ces assimilations sont dues à des élans du cœur, certes tous bons, de mes serviteurs. La tendance propre à l'homme à amplifier, à alourdir et à embrouiller les choses les a conduits à *faire des ajouts* et à amplifier, alourdir et même embrouiller, surtout pour les petites âmes, la si belle et si *simple* Fraction du pain initiale et l'assemblée des catacombes *si divinement inspirée*. Mais leur intention était de m'honorer, d'aimer et de faire aimer, *de sorte qu'ils ont fait une œuvre bonne*, bien qu'elle ne soit ni nécessaire ni utile au rite sacramentel.

Ce sont les superstructures des temps de paix religieuse. Vous croyez ne pas vivre des temps de paix religieuse sous prétexte que vous êtes calomniés et méprisés, ou parce que quelques prêtres tombent sous la furie d'un fils de Satan ? Vous ne savez rien ! Quand viendront les temps prophétisés, ceux qui seront croyants et connaîtront les temps actuels pourront dire : " Ils étaient en paix, mais pour nous c'est une guerre atroce." Les superstructures ne seront plus possibles. Elles ne résisteront pas à la catapulte des satans. Et les fidèles n'auront pas le temps de les reconstruire lorsqu'elles seront tombées.

*Mais il restera l'essentiel, l'immuable : la fraction du pain, l'assemblée des fidèles, parce qu'elles proviennent de moi et de l'Esprit Saint qui a inspiré les apôtres. Or ce qui vient de nous est éternel.*

[p.63-65](#)

Jésus dit :

« Si ma Chair est réellement nourriture et mon Sang boisson, comment se fait-il que vos âmes meurent d'inanition ? Comment se fait-il que vous ne grandissez pas dans la vie de la grâce ?

Il y en a beaucoup pour qui c'est comme si mes églises n'avaient pas de ciboire. Ce sont ceux qui m'ont renié ou oublié. Mais il y en a aussi beaucoup qui se nourrissent de moi. Et malgré cela, ils ne font aucun progrès, tandis que chez d'autres, chaque union avec moi-Eucharistie apporte un accroissement de grâce. Je vais t'expliquer les causes de ces différences.

Il y a ceux qui sont parfaits : ils me cherchent uniquement parce qu'ils savent que ma joie, c'est d'être accueilli dans le cœur des humains et qu'ils n'y a pas de plus grande joie pour eux que de devenir une seule chose avec moi. En ceux-ci, la rencontre eucharistique devient fusion, et l'ardeur qui émane de moi et qui se dégage d'eux est si forte que, comme deux métaux dans un creuset, nous devenons une seule chose. Naturellement, plus la fusion est parfaite et plus la créature prend mon empreinte, mes propriétés, mes beautés. C'est ainsi que savent s'unir à moi ceux que vous appelez les 'Saints', c'est-à-dire les êtres parfaits qui ont compris qui je suis.

Mais j'apporte des grâces indicibles et je transfuse ma grâce à *toutes* les âmes qui viennent à moi *avec un véritable transport et un cœur pur*, de sorte qu'elles procèdent sur le chemin de la vie et, même si elles n'atteignent pas une sainteté éclatante, reconnue par le monde, elles atteignent toujours la vie éternelle, car celui qui demeure en moi a la vie éternelle.

Pour *toutes* les âmes qui savent venir à moi avec l'ardeur des premiers et la confiance des seconds, qui me donnent tout ce qu'elles sont en mesure de donner, c'est-à-dire *tout* l'amour dont elles sont capables, pour ces âmes je suis prêt à accomplir des prodiges de miracles pourvu que je puisse m'unir à elles.

Le plus beau ciel pour moi est dans le cœur des créatures qui m'aiment. Pour elles, même si la rage de Satan détruisait toutes les églises, je descendrais, sous forme eucharistique, du haut des Cieux. Mes anges me porteraient aux âmes affamées de moi, pain vivant qui descend du Ciel.

D'ailleurs, ceci n'est pas nouveau. Lorsque la foi était encore flamme d'amour vivant, j'ai su aller vers des âmes séraphiques ensevelies dans les ermitages ou les cellules murées. Je n'ai pas besoin de cathédrales pour me contenir. *Un cœur que l'amour consacre me suffit*. La plus vaste et la plus splendide cathédrale est toujours trop étroite et trop pauvre pour moi, Dieu qui remplis de moi tout ce qui est. Toute œuvre humaine est sujette aux limitations de l'humain et je suis infini. Alors

que votre cœur n'est pas trop étroit ou trop pauvre pour moi si la charité l'embrase. Et la plus belle cathédrale est celle de votre âme habitée par Dieu.

*Dieu est en vous quand vous êtes en grâce. Et c'est de votre cœur que Dieu veut faire son autel.* Aux premiers temps de mon Église, il n'y avait pas de cathédrales, mais j'avais un trône digne de moi dans chaque cœur chrétien.

Ensuite, il y a ceux qui viennent à moi seulement quand le besoin les pousse ou la peur les éperonne. Alors ils viennent frapper à mon tabernacle qui s'ouvre, accordant toujours réconfort, et souvent, si elle est utile, la grâce demandée. Mais je voudrais que les humains viennent à moi, non seulement pour demander, mais aussi pour donner.

Puis il y a ceux qui s'approchent de la sainte Table, où je me fais nourriture, par habitude. En eux, les fruits du sacrement durent le peu de temps que durent les Espèces et puis ils se dissipent. Puisqu'ils viennent à moi sans aucun élan du cœur, ils ne progressent pas dans la vie de l'esprit, laquelle est essentiellement vie de charité. *Je suis charité et j'apporte la charité, mais ma charité vient à languir dans ces âmes tièdes que rien ne réussit à réchauffer davantage.*

Une autre catégorie est celle des pharisiens. Ils existent encore ; c'est une mauvaise herbe qui ne meurt pas. Ceux-ci feignent l'ardeur mais ils sont plus froids que la mort. Toujours semblables à ceux qui me mirent à mort, ils viennent et se mettent bien en vue, gonflés d'orgueil, saturés de fausseté, sûrs de posséder la perfection, sans aucune miséricorde excepté pour eux-mêmes, convaincus qu'ils sont un exemple pour le monde.

Au contraire, ce sont ceux qui scandalisent les petits et les éloignent de moi, car leur vie est à l'opposé de ce qu'elle devrait être, leur piété est de forme et non de substance et elle se transforme, à peine sont-ils loin de l'autel, en dureté envers leurs frères et sœurs. *Ils mangent leur condamnation* car, connaissant votre faiblesse, je pardonne beaucoup de choses, *mais je ne pardonne pas le manque de charité, l'hypocrisie, l'orgueil. Je fuis ces cœurs le plus vite possible.*

Si l'on considère ces diverses catégories, il est facile de comprendre pourquoi l'Eucharistie n'a pas encore fait un paradis de ce monde comme elle aurait dû le faire. C'est vous qui entravez l'avènement de l'amour, qui vous sauverait comme individus et comme société.

Si vous vous nourrissiez réellement de moi avec le cœur, avec l'âme, avec l'esprit, avec la volonté, avec la force, avec l'intellect, avec en somme toutes vos facultés, les haines tomberaient et avec les haines, les guerres ; il n'y aurait plus de fraudes, de calomnies, de passions déréglées qui suscitent les adultères et à leur suite les homicides, l'abandon et la suppression des innocents. Le pardon réciproque serait, non sur les lèvres, mais dans les cœurs de tous, et vous seriez pardonnés par mon Père.

Vous vivriez en anges et passeriez vos journées à m'adorer en vous et en m'invoquant pour la prochaine venue. Ma présence constante dans vos pensées vous tiendrait loin du péché, qui

commence toujours par une activité intense de la pensée, laquelle se traduit ensuite par l'acte. Mais du cœur devenu ciboire n'émaneraient que des pensées surnaturelles et la Terre en serait sanctifiée.

La Terre deviendrait un autel, un vaste autel prêt à recevoir la deuxième venue du Christ, Rédempteur du monde. »

## Dans « Les CAHIERS DE 1944 »

Le 18 mai 1944 – La messe reprend les points les plus importants de la vie du Verbe

p.300-301

(Jésus dit)

Tu n'y as jamais pensé, Maria. Mais la messe reprend les trois points les plus importants de ma vie en tant que Jésus Christ, Verbe de Dieu incarné.

Lorsque, à la consécration, les espèces deviennent Corps et Sang, je m'incarne comme autrefois. Non pas dans le sein de la Vierge, mais entre les mains d'un homme vierge. Voilà pourquoi une virginité évangélique est exigée de mes prêtres. Malheur aux profanateurs qui touchent le Corps du Christ alors que leur corps est souillé par une union charnelle ! Car si votre corps est le temple de l'Esprit saint et doit donc être gardé saint et chaste, le corps du prêtre sur l'ordre de qui je descends du ciel pour devenir Corps et Sang et entre les mains de qui je repose comme dans un berceau, doit être plus pur que le lys. Il en va de même de son esprit, de son cœur, de sa langue.

La mise en croix se retrouve dans l'élévation. "Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi."

Par conséquent, lorsque je suis élevé au-dessus de l'autel, j'attire à moi tous les battements de cœur des personnes présentes, tous leurs besoins, toutes leurs souffrances, toutes leurs prières, et c'est avec eux que je me présente au Père pour lui dire : "Me voici. Celui qui s'est consumé d'amour te demande, Père, de *tout* donner à ceux-ci, qui m'appartiennent, parce que, moi, j'ai *tout* donné pour eux."

Oui, quand le sacrifice a été consommé par la consommation des espèces, je retourne chez mon Père en vous disant : "Je vous bénis.

Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde", comme au matin de l'Ascension.

C'est par amour que je m'incarne, que je me consume dans le sacrifice, que je m'élève, pour plaider votre cause. C'est toujours l'amour qui règne dans mes actes.

Médite la messe à cette lumière par laquelle je t'éclaire. Pense en outre qu'il n'est aucun moment de la journée où une hostie ne soit consommée par amour pour vous et un Sang consacré pour agrandir les bassins célestes où les âmes des hommes se purifient, où les infirmités sont guéries, où les aridités sont irriguées, où les stérilités deviennent fécondes et où ce qui appartenait à l'erreur est converti à Dieu.

Contemple mon Sang qui, après avoir été versé dans des douleurs atroces, s'élève vers le Père en criant pour vous : "Père, entre tes mains je remets *mes* esprits que voici. Père, ne les abandonne pas. C'est moi, l'Agneau éternellement immolé, qui le veux pour eux." En outre répète-toi, pour faire disparaître jusqu'au souvenir de ton doute passé : "Pour cette raison, mon cœur exulte, ma langue se réjouit et même mon corps repose dans l'espérance, car tu n'as pas abandonné mon âme dans l'enfer de la souffrance. Mais, par amour de ton sang, tu m'as fait connaître, plus encore que dans un passé récent, les voies de la vie et tu me combleras de joie par ta présence."

<p><b>Le 13 juin 1944 – Vision d'un Cœur rayonnant, portant le sigle du Sauveur. L'Eucharistie est le cœur du Cœur de Jésus</b></p>
---

p.361

Depuis hier soir à 18h, j'ai la vision d'un Cœur resplendissant. On dirait de l'or liquide, de l'or devenu verre précieux et illuminé à l'intérieur par une forte lumière. Des rayons intenses s'en échappent et l'entourent comme une magnifique auréole. Ce cœur bat impétueusement, comme lorsqu'une émotion ou quelque sentiment profond le bouleverse. En lettres d'un or encore plus éclatant et plus clair, on lit à l'intérieur le sigle : IHS.

Mais ce Cœur, dont la forme et le mouvement sont en tout ceux du même organe humain, m'apparaît comme une hostie vivante qui rayonne dans son ostensor en or ; en effet, les éclairs lancés par les rayons l'arrondissent, pour ainsi dire, dans sa pointe et tout spécialement parce que, là où s'inscrit le sigle saint, il semble y avoir une grande hostie, très lumineuse, qui vit dans la chair, lumineuse elle aussi, du Cœur divin, comme si elle était l'âme de ce Cœur béni.

Je récite les prières de l'après-midi, dites en commun, de cette manière, en ayant les yeux de mon âme fixés sur ce Soleil d'amour qu'est le Cœur du Christ... et je me propose de faire mes dernières offrandes pendant que les autres dînent, parce qu'il m'a été impossible de les faire durant la journée, pour une raison ou pour une autre.

Mais à peine étais-je seule que, pendant que j'enlevais les livres et les travaux posés sur mon lit pour m'y mettre, je fus soudainement prise par une attaque cardiaque si forte que j'ai bien cru partir dans l'autre monde. Et je ne pouvais rien faire... sinon dire à Jésus : « Prends cette souffrance que tu me donnes à la place de celle que j'avais, moi, l'intention de te donner. » J'ai souffert ainsi des heures durant.

(...)

Puis Jésus dit :

« Ton esprit a vu juste. *Mon Cœur est Eucharistie vivante*. D'où vient l'amour ? Du cœur. Qu'est l'Eucharistie ? L'amour. Il s'ensuit que, lorsque vous pensez à l'Eucharistie, vous pouvez vous dire : « Voilà le Cœur du Cœur de Jésus. » Et lorsque vous pensez à mon Cœur, vous pouvez vous dire : « Voici la matrice au sein de laquelle l'Eucharistie s'est formée. »

Mon Cœur ! C'est l'Hostie qui s'est immolée même au-delà de la mort, voulant être rompue même après avoir tout souffert pour être, non seulement martyrisée par la trahison, l'abandon et la torture, mais aussi offensée au-delà de la vie pour livrer les dernières gouttes qui se trouvaient encore dans les cachettes d'un Martyr saigné à mort.

*L'Hostie a été hostie quand elle n'était encore que Pensée, et elle devint Chose pour être Hostie.*

Je ne t'en dis pas plus, car tu ne peux écrire davantage. Aime mon Cœur de tout ton cœur, jusqu'à son dernier battement. Parmi les tortures de sa maladie, que ton cœur amoureux m'aime moi, qui suis le Cœur de Dieu. »

(vidéo 2.1)

<b>Le 14 juin 1944 - Je ne vous repousse pas de Mon Autel</b>
---

p.366

Heure sainte de Jésus.

« Si je ne te lave pas, tu ne pourras avoir part avec moi dans mon Royaume. »

Âme que j'aime, et vous tous que j'aime, écoutez-moi. C'est moi qui vous parle, car je désire passer cette heure avec vous.

Moi, Jésus, je ne vous repousse pas de mon autel même si vous y venez l'âme couverte de plaies et de maladies, ou bien prise dans les lianes de passions qui vous humilient dans votre liberté spirituelle en vous livrant mains liées au pouvoir de la chair et de son roi : Lucifer.

Je suis toujours Jésus, le Rabbi de Galilée, celui que les lépreux, les paralytiques, les aveugles, les obsédés et les épileptiques hélaiement à grands cris en disant : « Fils de David, aie pitié de nous ! » Je suis toujours Jésus, le Rabbi qui tend la main à celui qui se noie et lui dit : « Pourquoi doutes-tu de moi ? » Je suis toujours Jésus, le Rabbi qui ordonne aux morts : « Lève-toi et marche. Je le veux. Sors de ton sommeil de mort, de ton tombeau, et marche », et vous rend à ceux qui vous aiment.

Or qui est-ce qui vous aime, mes bien-aimés ? Qui vous aime d'un amour vrai, pas égoïste, immuable ? Qui vous aime d'un amour désintéressé, qui n'est pas avare, et dont le seul but est de vous donner ce qu'il a accumulé pour vous et de vous dire : « Prends. Tout cela est à toi. J'ai fait tout cela pour toi, pour que cela t'appartienne et que tu puisses en profiter » ? Qui ? Le Dieu éternel. C'est à lui que je vous rends, à lui qui vous aime.

Je ne vous repousse pas de mon autel. Cet autel est en effet ma chaire, c'est mon trône, c'est la demeure du Médecin qui guérit tout mal. C'est de là que je vous apprends à avoir foi. C'est de là que, en tant que Roi de Vie, je vous procure la Vie. C'est encore de là que je me penche sur vos maladies et les guéris par le souffle de mon amour.

Je fais encore plus, mes enfants. Je descends de cet autel pour venir à votre rencontre. Je me tiens sur le seuil de mes maisons où trop peu d'entre vous entrent, et moins encore avec une foi certaine. J'apparais, figure de paix, sur les chemins sur lesquels vous passez, accablés, empoisonnés, brûlés par la souffrance, l'intérêt ou la haine. Je vous tends la main parce que je vous vois vaciller de fatigue sous le poids des fardeaux que vous vous êtes imposés vous-mêmes qui ont pris la place de cette croix que je vous avais mise en main afin qu'elle vous serve de soutien, comme l'est le bourdon pour le pèlerin. Et je vous dis : « Entre. Repose-toi. Bois », car je vous vois épuisés et assoiffés. Or vous ne me voyez pas. Vous passez à côté de moi, vous me heurtez, parfois par animosité, parfois par obscurcissement de la vue spirituelle, parfois même vous me regardez. Mais vous connaissez votre saleté en sorte que vous n'osez pas vous approcher de ma pureté d'Hostie divine. Or cette pureté sait ressentir de la compassion pour vous. Apprenez à me connaître, vous les hommes qui vous méfiez de moi parce que vous ne me connaissez pas.

#### Le 25 juillet 1944 - Je monte à l'autel tous les jours

p.472

Je monte à l'autel tous les jours, et même des milliers de fois par jour, pour y être consumé. Il n'est pas une minute, pas une seconde de la journée, vingt-quatre heures par jour, dans laquelle il n'y ait pas, en quelque point du globe, un autel sur lequel l'hostie innocente ne soit élevée et ne resplendisse. C'est grâce à mon sacrifice perpétuel et continu que vous existez *encore* ; sinon, la colère du Père vous aurait détruits depuis longtemps, car votre péché dépasse l'infinie patience de Dieu.

Que dit le prêtre, à l'autel ? « *Pro me et omni humano genere.* » Voilà la pensée du prêtre pendant qu'il offre et immole. Et voici la tienne : « Pour moi et pour tout le genre humain, Jésus s'est immolé. Moi aussi je m'immole, avec lui, en lui et pour lui, pour tout le genre humain. » Observe bien que *chacune de tes angoisses, chacun de tes tourments* – qui ne sont pas du désespoir puisque tu continues à espérer en moi, mais qui en ont déjà la saveur tant ils sont rudes – *servent à accorder une grâce au genre humain.* Penses-y constamment, chaque fois qu'angoisses et tourments te brûlent et te transpercent, te broient et te clouent comme des instruments de feu.

#### Le 9 novembre 1944 – Vision de Catherine de Sienne qui parle de la force qui vient du Sang de l'Agneau

p.600

Une figure grande, belle, imposante, lumineuse, heureuse d'une joie paradisiaque, et une voix pleine, avec un doux accent. Le ton de cette voix me rappelle le velours d'amour de Marie-Madeleine, et l'accent me rappelle la pure manière de parler de Toscane.

Elle me dit : « Ma sœur, je suis venue, moi aussi. Ecris mes paroles, elles te procureront de la joie ainsi qu'une grande paix. » Puis elle attend pendant que je prends mon cahier et que j'écris ceci.

Maintenant elle reprend :

« Je suis Catherine. Tu m'aimes et ne m'aimes pas, parce que tu me ressembles, et pourtant tu t'effares de ma force. Ma douce sœur, pourquoi t'en effrayer ? Ignores-tu que ma force est celle-là même qui est en toi, celle du doux Agneau que l'on a saigné ? Oh ! Tout son Sang est en ceux qui l'aiment ! C'est par ce Sang, qui est feu, que nous pouvons agir dans le monde et que nous exultons au ciel. Ceux qui ont ce Sang avec eux peuvent-ils donc ne pas être force et feu ? Et ignores-tu que ce Sang est suc de Dieu et qu'il possède ce qui est l'essence même de Dieu : l'Amour parfait ? Exulte, ma sœur !

Il est bon que toi aussi, qui es à la fois brebis et faucon, tu aies eu ton Tuldo [Nom d'un jeune homme condamné à mort qui fut assisté par sainte Catherine et mourut saintement]. C'est une bonne chose. Par ton bec [de rapace] d'amour, tu as arraché une proie plus grande que moi sur l'échafaud. La mienne avait commis des crimes de sang ; la tienne agissait pour Satan et était coupable spirituellement. Tu l'as menée au même pâturage, en douce brebis de mon Berger, au pâturage des trois vertus divines et de la vérité infinie. Tu as donné sang et feu. Tu obtiendras ici le sang et le feu en vêtement et en diadème.

Ma sœur, adieu. Que la Paix, c'est-à-dire le doux Agneau que l'on a saigné, soit toujours avec toi. »

**Le 27 décembre 1944 – L'Eucharistie est le plus grand des miracles de Dieu, le plus saint. Pendant la communion, l'écrivain voit Jésus à la gauche du prêtre : c'est un enseignement de foi, de respect et d'humilité envers l'Eucharistie et aussi envers le prêtre.**

p.633-634

En recevant la communion de la main du Père Migliorini je retrouve ma joie eucharistique que Compito avait supprimée : la présence visible de mon Jésus aux côtés du Père Migliorini. Je souris à mon doux Jésus vêtu de blanc... et pendant que je rends grâce, je me demande pourquoi il se tient à gauche du Père. Il me semble que sa place devrait être à droite.

Jésus satisfait mon désir d'obtenir un éclaircissement, et il me répond :

« Mon attitude est un enseignement de foi, de respect et d'humilité. Comment me vois-tu ? En vêtements glorieux ? Non, tu me vois en tant que Jésus de Nazareth, le Maître, l'Homme.

**Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Le plus grand des miracles de Dieu, le plus saint. C'est Dieu lui-même. C'est Dieu parce que dans l'Eucharistie se trouvent le Fils de Dieu, Dieu comme Père, Dieu fait chair par l'Amour – autrement dit par Dieu qui est Amour et par l'opération de l'Amour, c'est-à-dire de la troisième Personne-. C'est Dieu parce que c'est un miracle d'amour et, là où l'amour est présent, Dieu est présent. L'amour témoigne de Dieu plus que toute parole ou dévotion, action ou œuvre. Moi qui suis l'Auteur de ce miracle qui témoigne de la puissance de Dieu et de sa nature – l'Amour -, je rends honneur à ce miracle, pour vous affirmer qu'il doit être vénéré avec le plus grand des respects. Jésus le Maître adore sa Nature divine dans l'Eucharistie.** Voilà pourquoi je t'apparais en tant que Maître, et non en tant que Jésus glorieux. Ce dernier ne pourrait rien adorer. C'est à lui que vont les adorations de tout ce qui existe, puisqu'il est le Dieu retourné à son Royaume. Mais le Fils de l'homme peut encore montrer sa volonté de vénérer l'Arche qui me contient en tant que Dieu – le Pain eucharistique -, et je le fais. Pour vous apprendre à en faire autant.

Pourquoi est-ce que je me tiens à gauche ? Encore une fois à titre d'enseignement. Tant que le prêtre accomplit ses fonctions sacerdotales, il est digne du *plus grand respect*. Ce qui doit vous l'assurer, c'est le fait que j'obéisse à son commandement et que je descende, en tant que Sang, vous laver le cœur et, en tant que Chair, vous nourrir l'âme. Apprenez de moi, qui suis humble, à avoir de l'humilité.



Le 19 janvier 1947 – De Cana à la Sainte Cène. L'Eucharistie est le sacrement des sacrements.  
Jésus donne un nouveau commentaire des Noces de Cana

p.314-317

Jésus dit :

(...)

De même que l'étoile de l'Epiphanie avait brillé pour annoncer aux rois mages que le Roi universel était donné au monde, l'étoile de mon Eucharistie a brillé à la Cène pascale pour annoncer au monde que l'Agneau véritable était sur le point d'être immolé, que déjà il s'immolait en se livrant de son plein gré en nourriture perpétuelle aux hommes afin que son Sang n'arrose pas seulement les montants et les linteaux, mais qu'il circule en ne faisant qu'un avec eux, pour les rendre saints, et pour que sa Chair immaculée fortifie leur faiblesse, tandis que l'Âme du Christ et la Divinité du Verbe habitent en eux et leur apportent la présence indivisible du Père et de l'Esprit éternel. Entre l'annonce de l'étoile de l'Epiphanie et celle de l'étoile eucharistique brille la lumière du miracle de Cana – accompagnée de ses symboles incompris – pour dire au monde ce que la Sagesse et la Puissance incarnées allaient accomplir dans le cœur de pierre des hommes, avec la pauvre eau de leur pensée.

**« Trois jours plus tard, il y eut un banquet. »** Trois jours : trois époques avant le festin de la joie. La première va de la création du monde à la punition du déluge ; la seconde, du déluge à la mort de Moïse. La troisième de Josué – l'une de mes figures – à ma venue. Et encore trois époques, ou trois jours : les trois années de ma prédication avant le banquet pascal. Et de même que la préparation d'un banquet nuptial s'intensifie au fur et à mesure que s'approche le moment du festin, il en fut ainsi de mon banquet d'amour. Les voix du concert prophétique et les lumières de ceux qui attendaient l'Epoux véritable – qui venait épouser l'humanité pour en faire une reine -, devinrent de plus en plus claires.

**« La Mère de Jésus était là. »** La Mère ! Pouvait-elle être absente là où l'homme nouveau devait être enfanté ? Eve pouvait-elle ne pas être là si dorénavant la « Vie » devait prendre la place de la Mort ? La Femme peut-elle faire défaut quand s'approche l'heure où le Serpent aura la tête écrasée et où des limites seront posées à sa liberté d'action ? Impossible : La Mère des vivants, l'Eve sans tache, la Femme du « Je vous salue Marie » et du « Qu'il me soit fait selon ta parole », la Femme au talon puissant, la Corrédempteur est donc présente au banquet où l'union de l'humanité et de la grâce est inaugurée.

Mais **« le vin venant à manquer »**, les invités risquaient de ne pas se réjouir en présence de Jésus. Vraiment, lorsque je suis arrivé à mon banquet de grâce, j'ai trouvé que le vin a vite manqué. Il y en avait trop peu et il a eu tôt fait d'être bu, si bien que les hommes s'attristèrent, car je décevais leurs espérances de s'enivrer de sucs humains de puissance et de vengeance.

**Qu'avais-je trouvé au début de ma mission ? « Des jarres de pierre destinées aux purifications des juifs », autrement dit aux purifications matérielles. Voilà : après de siècles et des siècles d'assimilation impure de la Sagesse, les cœurs s'étaient changés en jarres de pierre. Non pas pour se purifier soi-même, du reste, mais pour servir à purifier. C'est là le rigorisme, l'extériorité des rites.** Ce rigorisme endurcissait sans servir à nettoyer personne, pas même soi. C'est l'habituel péché d'orgueil qui consiste à se croire parfait et à considérer les autres comme impurs, la dureté opaque de la pierre opposée à la lumière et à la souplesse de la Sagesse qui illumine et aide à comprendre et à aimer. Des cœurs fermés. Même l'eau dont ces jarres sont remplies ne les adoucit pas. Elle sert à les glacer ; rien de plus. Une fois

l'eau jetée, elles restent sèches, dures et sans parfum. Voilà l'extériorité des rites qui remplissent sans pénétrer, sans transformer, sans rendre doux ni parfumé. Ces outres, ces cœurs, étaient vides. Elles ne contenaient même pas ce minimum utile qu'est l'eau pour purifier les autres. Elles étaient vides. Elles n'avaient même pas pensé à se remplir du minimum. Elles étaient vides, hargneuses, rêches, inutiles, sombres intérieurement comme un antre, et extérieurement grises de poussière et de vieillesse.

« **Remplissez d'eau ces jarres** ». Ah, que d'eau vive n'ai-je pas versé dans les cœurs de pierre des juifs pour qu'ils aient au moins ce minimum qui leur permette de servir à quelque chose ! Mais ils n'ont pas changé et, dans leur grande majorité, ils ont rejeté l'eau pour rester vides, durs, sombres et hargneux.

« **Puisez maintenant.** » Dans les cœurs qui accueillirent l'eau, elle se changea en un vin choisi, à tel point que le maître du repas remarqua : « **Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.** » En effet, j'ai gardé le meilleur pour la fin, moi, l'époux du grand festin. **A la dernière Cène – le dernier acte du Maître – moi, l'Époux, j'ai changé non pas l'eau en vin, mais le vin en mon Sang pour une nouvelle transformation destinée à vous aider à être heureux de mon bonheur, qui est saint et éternel. Trois années durant, j'avais rempli les jarres vides de l'Eau venue du ciel. Désormais, l'eau ne suffisait plus. Le temps du combat et de la joie était venu ; or le vin est utile au combattant et il ne saurait être absent des festins. Je vous ai donc donné l'eucharistie, mon propre Sang, afin que vous buviez ma force pour devenir forts, ainsi que ma joyeuse volonté de servir Dieu, pour que vous deveniez des héros à l'instar de votre Maître, et que ma joie soit en vous.**

Ce miracle de la transformation d'une espèce en l'autre n'a pas connu de fin. Les jarres du banquet de Cana se sont rapidement vidées, laissant enivrés les invités aux noces. En revanche, mon eucharistie remplit toujours les calices et les ciboires de la terre entière depuis des siècles. Et jusqu'à la fin des siècles les affamés, les épuisés, les assoiffés, les fatigués, les affligés, les mourants et ceux qui commencent à peine à faire preuve de raison, les purs comme les repentants, les malades comme les bien-portants, les prêtres comme les laïcs, les hommes et toute race et condition, qu'ils habitent sur les sommets ou dans les plaines, dans les neiges polaires ou à l'équateur, sur les eaux ou sur terre, viennent boire, manger, se nourrir, se sauver, *vivre* de mon sang et de mon Corps, de ce Vin offert à la fin du Banquet, au seuil de la Rédemption, pour qu'il soit le Banquet perpétuel de l'Époux pour ceux qui l'aiment et pour que se poursuive la rédemption de vos faiblesses et de vos chutes.

**Les noces de Cana voient la transformation de l'eau en vin. La Cène de Pâques, la transsubstantiation du pain et du vin en mon Corps et mon Sang. La première marque le début de ma mission de transformation des juifs de l'Antiquité en disciples du Christ. La seconde marque le début de la transsubstantiation des hommes en enfants de Dieu par la grâce qui revit en eux. C'est le dernier miracle de l'Homme-Dieu, le premier et perpétuel miracle de l'Amour humanisé.** Voilà, mon petit Jean, l'une des applications – et c'est la plus élevée – du miracle des noces de Cana.

Que mon Corps et mon Sang soient toujours, en toi et pour toujours, ces choses précieuses et incorruptibles par lesquelles, comme le dit Simon-Pierre, tu as été rachetée « pour proclamer les louanges de celui qui t'a appelée des ténèbres à son admirable lumière ». Que ma paix soit en toi, ma petite épouse qui aspire ardemment à l'Amour. La paix soit en toi. La paix soit en toi. La paix soit en toi. »

p.382-385

Pendant que j'attends le Père qui doit m'apporter la communion, je réfléchis sur elle. Je pense à la forme tellement simple que Jésus a prise pour se donner lui-même : un morceau de pain que quelques mots suffisent à transformer en Corps de Jésus-Christ. Et je pense à ce que j'éprouverais, si j'étais prêtre, en prenant la place de Jésus pour prononcer ces paroles et changer le pain en Corps divin. Appeler du ciel Dieu, le Dieu incarné, pour le faire descendre ici avec sa chair, son sang, son âme et sa divinité, non pas *une* fois seulement mais tous les jours... et le toucher, ce doux Jésus Eucharistie qui s'abandonne aux mains du prêtre comme à celles de Joseph et de Marie quand il était nouveau-né. Mon cœur se briserait d'amour ! Et mon corps, mes pensées, mon esprit désireraient être plus purs qu'un lys qui éclôt, pour pouvoir toucher dignement le Seigneur. Je pense qu'il daigne se poser sur une langue, dans une bouche, pas toujours propre ni parfumée, descendre dans un estomac parfois encore encombré de nourriture mal digérée. Combien de fois n'ai-je pas vu Jésus poser la main sur des lépreux et sur d'horribles plaies ! C'était déjà beaucoup. Mais ici, il ne s'y pose pas un instant seulement : il descend, se même à nos puanteurs et à nos régurgitations. Je plonge dans des abîmes d'humilité devant l'humilité de Jésus Dieu, dans des abîmes d'amour reconnaissant devant l'amour généreux de Jésus Eucharistie.

Il me vient ensuite une pensée et une question à mon Seigneur présent : « Si l'homme n'avait pas péché et si lui et tous ses descendants n'avaient pas connu le péché par héritage, l'eucharistie n'aurait-elle jamais existé, pas plus que la communion entre Dieu et l'homme, intime et réelle comme nous l'avons en tant que pécheurs »

C'est un Jésus étincelant d'amour qui me répond :

« Au contraire ! **Ce n'est pas la communion particulière du Verbe incarné à ses fidèles que vous auriez eue, mais la communion plénière avec la sainte Trinité.** Car si, en descendant en vous sous forme d'Hostie, je vous apporte l'Amour trinitaire et inséparable, *c'est de moi tout particulièrement que je vous nourris.* J'ai dit : « voici mon Corps, voici mon Sang », et l'Eglise dit : « Voici le Corps de Notre Seigneur Jésus Christ. Qu'il te garde pour la vie éternelle. » Mais si vous étiez restés innocents, sans avoir besoin de morceaux de pain, vous auriez été en communion avec Dieu. La substance est destinée à votre humanité devenue prédominante après le péché d'Adam. Auparavant, la spiritualité était reine. Or la spiritualité n'a pas besoin de substances matérielles pour comprendre qu'elle *reçoit* et *possède* un objet, dans notre cas : Dieu.

**L'homme demeuré innocent, déjà juste par don gratuit de Dieu, aurait évolué vers une perfection toujours croissante, car toute sainteté, hormis la divine, est susceptible de perfection.** Elle est bien haute, l'échelle qui conduit de la perfection relative indispensable pour posséder un jour le Royaume des cieux à la perfection qui n'est inférieure qu'à Dieu seul. Il te faut remarquer, mon âme, la grande différence entre la perfection qu'une âme atteint après s'être purifiée au purgatoire, des années ou des siècles durant, de ses imperfections non éliminées pendant son séjour sur terre, et celle qu'une âme atteint en un temps mortel très bref, non par quelque action par le biais d'un moyen créé par Dieu, comme celle du purgatoire – ce laboratoire miséricordieux où les âmes imparfaites deviennent ce que doivent être les habitants de la Cité céleste, où rien d'impur ni de laid ne peut entrer -, mais par une volonté personnelle héroïque.

**Les hommes innocents eux-mêmes auraient pu tenter d'atteindre une perfection très élevée par leur propre volonté. L'espèce humaine aurait évolué vers une spiritualité croissante. L'homme aurait pu en arriver à la possession de Dieu à partir de la béatitude de pouvoir connaître et aimer Dieu, et en ayant avec lui les relations familières d'un Père envers ses chers enfants,** comme en témoignent ces passages : « Et Dieu dit à l'homme et à la femme... » (Gn 1, 28-30) et : « Le Seigneur modela encore

du sol toutes les bêtes sauvages... et il les amena à l'homme » (Gn 3, 19), et encore : « Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme *et l'amena* à l'homme », ou encore au chapitre 3 la voix du Seigneur « qui se promenait dans le jardin à la brise du jour », appelle Adam et engage avec lui et la femme le dernier dialogue qui s'achève par la condamnation. Car Dieu donne toujours cent pour un à la créature qui l'aime. Dans ce cas précis, *il se serait donné lui-même en possession*, lui l'Esprit d'Amour qui se mêle à l'amour spirituel de la créature devenue parfaite.

**Ç'aurait été la communion des innocents, dont l'âme se serait affinée au point d'entendre Dieu et de croire qu'elle reçoit Dieu, non par l'intermédiaire de la foi et d'une substance, *mais par l'exacte perception de la venue de Dieu avec tous ses dons*, pour êtreindre une nouvelle fois son fils aimant.**

**Ç'aurait été un aller et retour de l'Amour à l'homme, comme une vague divine de l'océan de Dieu sur la plage qui l'invoque et se tend vers lui pour en être baignée et recouverte en un baiser continu, une nouvelle virginisation toujours plus élevée de l'âme déjà vierge ; celle-ci serait devenue toujours plus vierge, d'une blancheur qui n'est plus couleur mais feu, la même blancheur incandescente et virginale que Marie Immaculée, ce Miroir de Dieu qui resplendit en elle et se réfléchit parfaitement à l'extérieur.**

Voilà quelle aurait été votre communion si vous étiez demeurés purs comme l'Eternel vous avait créés. Dieu en vous, un et trine. Vous en lui. L'esprit Roi dans votre esprit roi. La différence actuellement si sensible entre le lieu de votre existence et celui de l'éternité se serait réduite à un très fin diaphragme ; il aurait suffi d'un battement de cœur un peu plus ardent pour le faire tomber, de sorte que la créature, du paradis terrestre où elle aurait communiqué avec Dieu dans un amour spirituel, se serait trouvée au paradis céleste sans effort ni souffrance, et elle y aurait *demeuré* en Dieu, avec le double pouvoir d'en jouir et d'aimer.

**Toi qui sais ce qu'est l'Amour qui vient se communiquer avec ses feux trinitaires, tu peux te faire une vague idée de l'extase perpétuelle, de la plénitude de vie, de la sécurité, de la sagesse, de la paix que l'homme innocent aurait eues pour compagnes permanentes par cette perpétuelle communion de Dieu à l'homme. « Voici mon Corps et mon Sang » aurait été remplacé par « Me voici, mon enfant ! Accueille-nous et prends en toi le Père, le Fils et l'Esprit Saint pour devenir parfait en union avec nous ».**

Ah l'union avec nous ! Votre union avec nous ! C'est le désir ardent qui a inspiré ma prière ardente du soir de Pâques ! Ma gloire pour vous afin que vous ne fassiez qu'*un avec nous* !

Maria, tu connais bien l'Amour, mais rien encore de l'immensité de l'Amour. Aucun être mortel ne le peut. Mais tu verras où je suis et tu la connaîtras. Tu verras quels degrés d'intensité dans ses dons Dieu voulait atteindre pour récompenser ses fidèles. Ce sont là des mystères que le ciel te révélera.

Sois en paix. »

## Dans « Le Livre d'Azarias »

14 avril 1946 – Dimanche des Rameaux - Eucharistie et bonne volonté ne peuvent produire que sainteté

p.58

(...)

La seconde figure, c'est le Pain du Ciel, la manne que l'homme ne pouvait imaginer ni exiger, que l'homme ne pouvait se donner à lui-même, mais que le Seigneur éternel prodigue à ses fils pour qu'ils ne meurent pas de faim, la manne douce, blanche, donnée de manière à ce qu'il y en ait pour *tous* ceux qui veulent s'en nourrir, pour tous les jours. Seule la rébellion aux commandements de Dieu, les infractions à la Loi, font que, d'aliment saint, donateur de vie, cette manne devient corruption. Non par elle-même puisqu'elle n'est ni corrompue ni corruptible, tout comme celui que même la mort n'a pas pu corrompre et qui est cette manne même, avec son corps et son sang, âme et divinité, exactement comme il l'était durant ses jours sur la terre. **Mais elle devient corruption quand elle est reçue en état de péché, parce qu'est maudit celui qui s'en nourrit dans un esprit de Judas, ennemi de l'obéissance et de la justice.**

Réfléchissez à la parole de Dieu : « C'est ainsi que je vérifie s'il chemine ou non selon ma Loi ». *En effet, celui qui, bien que se nourrissant de la très sainte Eucharistie, cet aliment qui n'est pas donné aux anges eux-mêmes mais que l'infini Amour donne aux hommes, ne se sanctifie pas, mais reste ce qu'il était ou régresse dans le pire, prouve qu'il ne chemine pas selon la Loi, parce que son âme est obstinée dans la faute plus ou moins grave.* Que cet aliment ne parvienne pas à le transformer, à le sanctifier, c'est la preuve de son obstination.

**Eucharistie et bonne volonté réunies – Eucharistie, c'est-à-dire amour de Dieu, et bonne volonté, c'est-à-dire amour de l'homme – ne peuvent produire que sainteté.** La bonne volonté libère le terrain de tout ce qui pourrait rendre stérile la semence très sainte qui fait germer la vie éternelle. La bonne volonté dépose sur l'autel tout ce qui sert à consumer l'holocauste : c'est-à-dire tout ce que le feu eucharistique peut embraser, *brûlant l'homme matériel pour en allumer l'esprit*, le purifier, le rendre agile comme une flamme, tendu vers le ciel, en ascension avec ses lumières et ses parfums, pour s'unir au feu qui l'a allumé : feu avec feu pour une union d'amour.

Mais quand manque la bonne volonté et que l'on trouve la désobéissance, c'est-à-dire l'état de péché, que peut l'Eucharistie ? Rien de plus que ce que pouvait la manne recueillie de façon contraire à ce qu'avait commandé Dieu. En celui qui la revoit, son action reste inerte et son effet nocif.

## Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »

### EMV 354 – Tome 5 chapitre 354 – Discours sur le Pain du Ciel

p.435-437, ch. 354-13 à 354-15

(...)

Et maintenant écoutez le « Credo » de la vie future sans lequel on ne peut se sauver.

*En vérité, en vérité je vous dis que celui qui croit en moi a la vie éternelle. En vérité, en vérité je vous dis que je suis le Pain de la vie éternelle.*

Dans le désert, vos pères ont mangé la manne et ils sont morts, car la manne était une nourriture sainte mais temporelle, et elle donnait la vie pour autant qu'il était nécessaire d'arriver à la Terre, promise par Dieu à son peuple.

Mais la Manne que je suis n'aura pas de limites de temps ni de puissance. Non seulement elle est céleste, mais elle est divine, et elle produit ce qui est divin : l'incorruptibilité, l'immortalité de ce que Dieu a créé à son image et à sa ressemblance. Elle ne durera pas quarante jours, quarante mois, quarante ans, quarante siècles. Mais elle durera aussi longtemps que le temps, et elle sera donnée à tous ceux qui ont pour elle une faim sainte et agréable au Seigneur, qui se réjouira de se donner sans mesure aux hommes pour lesquels il s'est incarné afin qu'ils aient la Vie qui ne meurt pas.

Moi, je peux me donner, je peux me transsubstantier par amour pour les hommes, de sorte que le pain devienne Chair et que la Chair devienne pain, pour la faim spirituelle des hommes qui, sans cette nourriture, mourraient de faim et de maladies spirituelles. Mais si quelqu'un mange de ce Pain avec justice, il vivra éternellement. Le Pain que je donnerai, ce sera ma Chair immolée pour la vie du monde ; ce sera mon amour répandu dans les maisons de Dieu pour que viennent à la table du Seigneur ceux qui sont aimants ou malheureux et qu'ils trouvent un réconfort pour leur besoin de se fondre en Dieu et un soulagement pour leurs peines.

-Mais comment peux-tu nous donner ta chair à manger ? Pour qui nous prends-tu ? Pour des fauves sanguinaires ? Pour des sauvages ? Pour des homicides ? Le sang et le crime nous répugnent.

- En vérité, en vérité je vous dis que bien des fois l'homme est pire qu'un fauve et que le péché rend plus que sauvage, que l'orgueil donne une soif homicide, et que ce n'est pas à tous ceux qui sont ici présents que répugneront le sang et le crime. A l'avenir aussi, l'homme restera le même parce que Satan, la sensualité et l'orgueil en font une bête féroce. Et c'est pour satisfaire un besoin plus grand que jamais que vous devez et que l'homme devra se guérir lui-même des germes terribles par l'infusion du Saint. *En vérité, en vérité je vous dis que si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la Vie.* Celui qui mange dignement ma chair et qui boit mon sang possède la vie éternelle et je le ressusciterai au Dernier Jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

Comme le Père vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi et ira là où je l'envoie. Il fera ce que je veux, il vivra avec austérité comme homme, il sera ardent comme un séraphin et il sera saint, car pour pouvoir se nourrir de ma chair et de mon sang, il s'interdira les fautes et il vivra en s'élevant pour finir son ascension aux pieds de l'Éternel.

— Mais cet homme est fou ! Qui peut vivre de cette façon ? Dans notre religion, il n'y a que le prêtre qui doit se purifier pour offrir la victime. Lui, ici, il veut faire de nous autant de victimes de sa folie. Cette doctrine est trop pénible et ce langage trop dur ! Qui peut l'écouter et le pratiquer ? » murmure-t-on dans l'assistance, dont plusieurs sont des disciples réputés tels.

p.361

(...) (Maria Valtorta)

Oh ! On ne peut, personne ne pourra, ni poète, ni artiste, ni peintre, rendre visible aux foules ce regard de Jésus sortant de l'embrassement, de l'union sensible avec la Divinité, unie hypostatiquement à l'Homme toujours, mais pas toujours si profondément sensible à l'Homme qui était Rédempteur et qui par conséquent à ses nombreuses souffrances, à ses nombreux anéantissements, devait ajouter aussi celui-là, *très grand*, de ne pouvoir plus être toujours dans le Père, dans le grand tourbillon de l'Amour comme il était au Ciel : tout-puissant... libre... joyeux. Splendide la puissance de son regard de miracle, très douce l'expression de son regard d'homme, très triste la lumière de douleur dans les heures de douleur... Mais ce sont des regards encore *humains*, bien que parfaits d'expression. Celui-là, ce regard de Dieu qui s'est contemplé et aimé dans l'Unité Triniforme ne peut se comparer, il n'y a pas d'adjectif pour lui...

Mon âme se prosterne devant lui, en admiration, "anéantie" par la connaissance de Dieu, toute au bonheur de contempler son infini amour... Des torrents de délices se déversent en moi... Je suis bienheureuse ! Chaque souffrance, chaque mauvais souvenir s'efface sous les vagues de l'amour de Jésus... et ces vagues m'élèvent au Ciel, au Ciel, vers toi !...

Merci, mon adorable Amour ! Merci ! Je te sers encore... La créature est redevenue femme, elle est redevenue le "porte-parole" après avoir été un instant "séraphin". Elle redevient femme ; elle redevient une créature martyre, peut-être un autre tourment la menace-t-il déjà... Mais dans mon âme brille la lumière que tu m'as accordée, la béatitude de t'avoir contemplé ; aucun torrent de larmes, aucune cruelle torture ne saurait l'éteindre. Merci, mon Béni ! Toi seul m'aimes !

Je comprends Paul mieux que jamais ! "Qui nous séparera de l'amour du Christ ? [...] En tout cela, nous sommes vainqueurs par Celui qui nous a aimés... J'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, *ni aucune autre créature*, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur." C'est le chant de victoire et de jubilation qui retentit dans les armées des vainqueurs, des hommes vibrants d'amour, sauvés par l'amour, car voilà la sainteté : *le salut obtenu parce qu'on a été aimé et qu'on est aimé*. Il retentit déjà ! Et l'âme, encore prisonnière sur terre, l'entend et *chante* sa joie, sa confiance, sa certitude... Alors la lumière arrive, elle ne cesse de croître, et les paroles lumineuses de l'Apôtre s'éclairent toujours plus... "L'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur..."

Je comprends maintenant ce que me disait Azarias cet hiver : "Jésus est la synthèse de l'amour des Trois." Voilà ! Tout l'amour est en lui. Nous pouvons trouver cet amour de Dieu, nous les hommes, sans attendre notre retour en Dieu, sans attendre le Ciel, mais en aimant Jésus. Voilà ! **À l'homme de foi s'ouvrent des sources d'eau vive intérieures, des sources de lumière, des sources d'amour : en effet, celui qui croit va à Jésus, il croit que Jésus se trouve dans l'Eucharistie avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, tel qu'il était sur terre, tel qu'il est au Ciel, avec son Cœur, avec son Cœur ! Or dans le Cœur de Jésus se trouve tout l'amour de Dieu. Par conséquent, quand l'homme reçoit le Corps très saint de Jésus, il accueille en lui le Cœur de Jésus. Il a donc en lui non seulement Jésus, mais aussi l'amour de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, puisque l'amour de Dieu est la sainte Trinité, qui est tout Amour. Cet Amour se divise en trois flammes pour nous rendre triplement heureux : heureux d'avoir un Père, un Frère, un Ami, heureux d'avoir quelqu'un qui pourvoit, qui enseigne, qui aime, heureux d'avoir Dieu !**

Ah ! je n'en peux plus ! Seigneur, ton don est trop grand ! Qui, dans les Cieux, me l'obtient ? Est-ce toi, bienheureuse Mère, contemplée dans ton éclat de Reine élevée au Ciel ? Est-ce toi, doux Jean de Bethsaïde, toi qui aimais tant le Christ, toi mon ami ? Est-ce toi, vénéré Joseph, aimable Patriarche protecteur des persécutés, toi qui es toujours prompt à nous accorder du réconfort ? Est-ce toi, ma grande sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui m'obtiens ce que je demande depuis vingt-et-un ans : que débordent dans mon âme les vagues de l'amour ? Oh ! si c'est toi, parachève ton œuvre : obtiens-moi de ne pas mourir pendant l'un de ces assauts d'amour. Je suis une petite âme, moi aussi, et je ne désire rien d'extraordinaire. Mais de mourir *après l'un* de ces assauts d'amour, quand je redeviens "une petite âme, toute petite", rendue encore plus petite après avoir connu ce qu'est l'infini Amour, après l'un de ces assauts, car *après*, on est comme rebaptisé par l'amour et il ne reste plus la moindre trace de tache en nous. L'amour brûle... Ou bien est-ce toi, mon cher ami Azarias, qui, grâce à toutes les larmes que tu as recueillies à mes paupières et portées au Ciel, m'a obtenu cette heure de béatitude ? Si c'est toi, sois-en béni !

Néanmoins, je ne te demande pas, pas plus qu'à Thérèse, à Joseph, à Jean ou à Marie la très sainte, que cette extase se renouvelle et me comble encore de joie et de feu. Mais je vous demande, je vous supplie même, qu'elle envahisse d'autres cœurs, plus spécialement ceux que vous savez, ces cœurs qui torturent le mien et déplaisent à Dieu, qui ne savent ni entendre ni obéir. Si ces cœurs connaissaient ne serait-ce qu'une seconde ces assauts d'amour, ils se convertiraient à l'Amour, au véritable Amour. Ils aimeraient, de tout leur être. Avec leur intelligence, surtout, d'où tomberaient les murailles du rationalisme, de la science humaine qui nient et s'opposent à une foi simple et bonne, et qui mettent des limites à la puissance de Dieu. Et avec le cœur fondraient, comme cire au feu, les croûtes de l'égoïsme, de l'envie, de la haine...

Faites cela, mes très chers. Moi, j'accepte de ne plus jamais poser les lèvres sur le calice restaurateur de l'amour, j'accepte de toujours boire, jusqu'à mon retour à Dieu, à la coupe amère de toutes les renonciations. Mais je désire qu'ils reviennent sur le sentier lumineux, qu'ils se sanctifient par chacun de leurs actes pour mériter le regard de Jésus-Dieu, comme il m'a été accordé d'en profiter aujourd'hui : le mériter ici, le posséder pour toujours au Ciel, tout comme, moi aussi, mettant mon espoir dans le Seigneur, je crois avec confiance que je le posséderai.

**EMV 600 - Tome 9 ch.600 p.492 à 528 – La dernière Cène**

**EMV 635 – Tome 10 - Leçons sur les sacrements, et prédictions sur l'Eglise. Le sens de l'Eucharistie**

p.420

Prenez le Pain et le Vin comme je l'ai fait, et en mon Nom bénissez-les, partagez-les et distribuez-les, et que les chrétiens se nourrissent de Moi. Et encore faites une offrande du Pain et du Vin au Père des Cieux, en la consommant ensuite en souvenir du Sacrifice que j'ai offert et consommé sur la Croix pour votre salut. Moi, Prêtre et Victime, de Moi-même je me suis offert et consumé, personne ne pouvant au cas où je ne l'aurais pas voulu faire cela de Moi. Vous, mes Prêtres, faites ceci en mémoire de Moi et pour que les trésors infinis de mon Sacrifice montent suppliants vers Dieu et descendent, exaucés, sur tous ceux qui y font appel avec une foi assurée.

Une foi assurée, ai-je dit. La science ne s'impose pas pour profiter de la Nourriture Eucharistique et du Sacrifice Eucharistique, *mais la foi*. Foi que dans ce pain et dans ce vin, que quelqu'un, autorisé par Moi et par ceux qui viendront après Moi — vous, toi, Pierre, nouveau Pontife de l'Église nouvelle, toi Jacques d'Alphée, toi Jean, toi André, toi Simon, toi Philippe, toi Barthélemy, toi Thomas, toi Jude Thaddée, toi

Matthieu, toi Jacques de Zébédée — consacrera en mon Nom, c'est mon vrai Corps, mon vrai Sang et que celui qui s'en nourrit me reçoit en Chair, Sang, Âme et Divinité, et que celui qui m'offre réellement offre Jésus-Christ comme Lui s'est offert pour les péchés du monde. Un enfant ou un ignorant peut me recevoir, aussi bien qu'un savant et un adulte. Et un enfant et un ignorant auront les mêmes bienfaits du Sacrifice offert comme en aura n'importe qui d'entre vous. Il suffit qu'il y ait en eux la foi et la grâce du Seigneur.

**EMV 636 – Tome 10 ch.636 - La Pâques supplémentaire - Jésus refait le rite pascal que Pierre remémore**

p.442-444

L'ordre de Jésus cette fois a été exécuté à la lettre et Béthanie regorge de disciples. Les prés en sont pleins, et aussi les sentiers, les vergers, les oliveraies de Lazare, et ces lieux ne suffisant pas à contenir tant de gens qui ne veulent pas endommager les biens de l'ami de Jésus, beaucoup sont dispersés aussi à travers les oliveraies qui conduisent de Béthanie à Jérusalem par les chemins de l'Oliveraie.

(...)

Pendant qu'ils discutent ainsi, voilà que le Seigneur apparaît au commencement de la petite aire et salue :

"Paix à vous."

Tous se lèvent et le bruit avertit les femmes de ce qui arrive. Elles sont sur le point de sortir, mais Jésus entre dans la maison en les saluant elles aussi.

Marie dit : "Mon Fils !" et elle le vénère plus profondément que tous, indiquant par ce geste que, bien que Jésus puisse être ami, ami et parent au point même d'être fils, il est toujours Dieu et doit être vénéré comme un Dieu. Vénéré toujours, avec un esprit qui adore même si son amour pour nous est prévenant au point de le pousser à se donner en toute confiance comme notre Frère et notre Époux.

"Paix à toi, Mère. Asseyez-vous, mangez. Je monte là-haut où Marziam attend sa récompense."

Il revient pour sortir afin de monter l'escalier et il appelle à haute voix : "Simon Pierre et Jacques d'Alphée, venez."

Les deux qu'il a nommés montent derrière Lui et Jésus s'assoit à la table du milieu où se trouve Marziam en disant aux deux apôtres : "Vous ferez ce que je vous dirai" et au chef de table qui est Mathias : "Commence le banquet pascal."

Ce soir, Jésus a Marziam à son côté, à la place où était Jean l'autre fois. Pierre et Jacques sont derrière le Seigneur, attendant ses ordres.

Et avec le même rituel que la Cène pascale, celle-ci se déroule : les hymnes, les demandes, les libations. Je ne sais pas si aux autres tables c'est la même chose. C'est là où est Jésus que je regarde fixement, à moins que sa volonté ne m'oblige à regarder autre chose, et j'oublie tout pour contempler mon Seigneur qui offre maintenant les meilleures bouchées de son agneau — Lui l'a pris sur le plat, mais il n'en mange pas et de même ne prend pas de laitue ni de sauce et ne boit pas au Calice — qui offre maintenant les meilleures à Marziam qui est tout à fait heureux.

Jésus au début a fait un signe à Pierre pour qu'il se penche et l'écoute, et Pierre, après l'avoir écouté, a dit à haute voix : "À ce moment le Seigneur offrit pour nous tous le calice en qualité de Père et de Chef de sa Famille."

Maintenant il fait un nouveau signe à Pierre, qui de nouveau l'écoute et se relève pour dire : "Et à ce point le Seigneur se ceignit pour nous purifier et nous enseigner comment faire nous-mêmes pour consommer dignement le Sacrifice Eucharistique."

La cène continue jusqu'à un autre signe Pierre dit encore : "À ce moment le Seigneur prit le pain et le vin

les offrit, et les bénit en priant, et après en avoir fait les parts nous les distribua en disant : "Ceci est mon Corps et ceci est mon Sang du nouveau Testament éternel, qui pour vous et pour beaucoup sera répandu en rémission des péchés".

Jésus se met debout. Il est très majestueux. Il ordonne à Pierre et à Jacques de prendre un pain, d'en faire des bouchées et d'emplir de vin un calice, le plus grand qu'il y ait sur les tables. Ils obéissent et tiennent devant Lui le pain et le vin, et Jésus étend sur eux ses mains en priant sans autre action que le ravissement de son regard...

"Distribuez les morceaux de pain et présentez le calice fraternel. Toutes les fois que vous le ferez, vous le ferez en mémoire de Moi."

Les deux apôtres obéissent, pleins de vénération...

Pendant que l'on distribue les Espèces, Jésus descend chez les femmes. Je pense, mais je ne vois pas car je n'entre pas où elles sont, que Jésus communique sa Mère de ses propres mains. C'est mon idée. Je ne sais pas si elle correspond à la vérité, mais je ne comprendrais pas pourquoi il s'en est allé là sinon pour faire cela.

Puis il revient sur la terrasse. Il ne s'assoit plus. La cène arrive à sa fin.

Il dit : "Tout est consommé ?"

"Tout est consommé, Seigneur."

"C'est ce que j'ai fait sur la Croix. Levez-vous. Prions."

Il étend les bras comme s'il était sur la croix et entonne la prière du Notre Père.

Je ne sais pas pourquoi je pleure. Je pense que c'est peut-être la dernière fois que je le Lui entends dire... *Comme aucun peintre ou sculpteur ne pourra jamais nous donner le véritable portrait de Jésus*, ainsi personne, si saint qu'il soit, ne pourra dire à la fois si virilement et si doucement le Pater Noster. J'en aurai toujours une grande nostalgie de ces Pater qui venaient de Jésus, véritable colloque d'âme avec le Père tout aimé et tout adoré des Cieux, cri d'honneur, d'obéissance, de foi, de soumission, d'humilité, de miséricorde, de désir, de confiance... tout !

"Allez ! Que la Grâce du Seigneur soit en vous tous et que sa paix vous accompagne" dit Jésus en prenant congé. Et il s'en va dans un éclat de lumière qui dépasse de beaucoup la clarté de la lune maintenant pleine et haute sur le Jardin silencieux, et celle des lampes mises sur les tables. Pas un mot. Des larmes sur les visages, l'adoration dans les cœurs... et rien d'autre...

La nuit veille et connaît, avec les anges, les palpitations de ces bénis.

C'est une des toutes premières réunions de chrétiens, dans les jours qui ont suivi immédiatement la Pentecôte.

Les douze apôtres sont de nouveau douze car Mathias, déjà élu à la place du traître, est parmi eux. Et le fait que tous les douze sont là, montre qu'ils ne s'étaient pas encore séparés pour aller évangéliser selon l'ordre du Maître. La Pentecôte doit donc être arrivée depuis peu et le Sanhédrin ne doit pas encore avoir commencé ses persécutions contre les serviteurs de Jésus Christ. En effet, autrement, ils ne célébreraient pas avec tant de calme et sans prendre aucunes précautions, dans une maison qui n'est que trop connue à ceux du Temple, c'est-à-dire dans la maison du Cénacle, et précisément dans la pièce où fut consommée la dernière Cène, où fut instituée l'Eucharistie, et commencée la trahison vraie et totale, et la Rédemption.

La vaste pièce a pourtant subi une modification, nécessaire pour sa nouvelle destination d'église, et imposée par le nombre des fidèles.

La table n'est plus près du mur de l'escalier, mais près, ou plutôt contre, celui qui est en face, de façon que ceux qui ne peuvent entrer dans le Cénacle déjà comble — dans le Cénacle, première église du monde chrétien — puissent voir ce qui y arrive, en se mettant, en s'entassant dans le corridor d'entrée, près de la petite porte, complètement ouverte, qui donne accès à la pièce.

Dans la pièce il y a des hommes et des femmes de tout âge. Dans un groupe de femmes, près de la table, mais dans un coin, se trouve Marie, la Mère, entourée de Marthe et Marie de Lazare, de Nikê, Élise, Marie d'Alphée, Salomé, Jeanne de Kouza, en somme de beaucoup de femmes disciples, hébraïques et aussi non hébraïques, que Jésus avait guéries, consolées, évangélisées et devenues brebis de son troupeau. Parmi les hommes il y a Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimatee, des disciples très nombreux parmi lesquels se trouvent Étienne, Hermas, les bergers, Élisée, fils du chef de la synagogue d'Engaddi, et d'autres très nombreux. Et il y a aussi Longin qui n'a pas sa tenue militaire mais un long et simple vêtements bis comme un habitant quelconque. Puis d'autres qui certainement sont entrés dans le troupeau du Christ depuis la Pentecôte et les premières évangélisations des Douze.

Pierre parle aussi maintenant, pour évangéliser et instruire ceux qui sont présents. Il parle encore une fois de la dernière Cène. *Encore*, car on comprend d'après ses paroles qu'il en a déjà parlé d'autres fois.

Il dit :

"Je vous parle *encore* une fois" et il appuie fortement sur ces mots "de cette Cène dans laquelle, avant d'être immolé par les hommes, Jésus Nazaréen, comme on l'appelait, Jésus Christ, Fils de Dieu et notre Sauveur, *comme il faut le dire et le croire de tout notre cœur et de tout notre esprit, car en cette croyance réside notre salut*, s'immola de sa propre volonté et par excès d'amour, en se donnant en Nourriture et en Boisson aux hommes et en nous disant, à nous ses serviteurs et ses continuateurs: "Faites ceci en mémoire de Moi". Et c'est ce que nous faisons. Mais, ô hommes, de même que nous, ses témoins, nous croyons qu'il y a dans le Pain et dans le Vin, offerts et bénits comme il l'a fait, en souvenir de Lui et pour obéir à son divin commandement, son Corps très Saint et son Sang très Saint, ce Corps et ce Sang qui appartiennent à un Dieu, Fils du Dieu Très-Haut, et qui ont été répandus et crucifiés pour l'amour et la vie des hommes.

De la même façon, vous aussi, vous tous, entrés à faire partie de la véritable, nouvelle, immortelle Église prédite par les prophètes et fondée par le Christ, vous devez le croire. Croyez et bénissez le Seigneur qui à nous — qui l'avons crucifié sinon matériellement certainement moralement et spirituellement à cause de notre faiblesse en le servant, de notre manque d'ouverture pour le comprendre, de notre lâcheté en l'abandonnant par la fuite à son heure suprême, dans notre, non, *dans ma trahison personnelle* d'homme peureux et lâche au point de le renier, de ne pas le reconnaître et de nier que je suis son disciple, moi le

premier même de ses serviteurs (et deux grosses larmes descendent le long du visage de Pierre) peu avant l'heure de prime, là, dans la cour du Temple — croyez et bénissez, disais-je, le Seigneur qui nous laisse ce signe éternel de son pardon.

Croyez et bénissez le Seigneur, qui à ceux qui ne l'ont pas connu quand il était le Nazaréen, permet qu'ils le connaissent maintenant qu'il est le Verbe Incarné revenu au Père. Venez et prenez. Lui l'a dit : "Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang aura la Vie éternelle". Nous alors nous n'avons pas compris (et Pierre pleure de nouveau). Nous n'avons pas compris car nous étions lents pour comprendre. Mais maintenant l'Esprit-Saint a enflammé notre intelligence, fortifié notre foi, infusé la charité, et nous comprenons. Et au nom du Dieu Très-Haut, du Dieu d'Abraham, de Jacob, de Moïse, au nom très haut du Dieu qui a parlé à Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et aux autres Prophètes, nous vous jurons que c'est la vérité et nous vous conjurons de croire pour que vous puissiez avoir la Vie éternelle."

Pierre est plein de majesté quand il parle. Il n'a plus rien du pêcheur un peu rustre d'il y a seulement quelque temps. Il est monté sur un tabouret pour parler et être mieux vu et entendu, car, avec sa petite taille, s'il était resté debout sur le sol de la pièce, il n'aurait pas pu être vu des plus éloignés et lui, au contraire, veut dominer la foule. Il parle avec mesure, une voix appropriée, et les gestes d'un véritable orateur. Ses yeux, toujours expressifs, sont maintenant plus éloquents que jamais. Amour, foi, autorité, contrition, tout transparait par ce regard, annonce et renforce ses paroles.

Il a maintenant fini de parler. Il descend du tabouret et il passe derrière la table entre celle-ci et le mur, et il attend.

Jacques et Jude, c'est-à-dire les deux fils d'Alphée et cousins du Christ, étendent maintenant sur la table une nappe très blanche. Pour y arriver, ils soulèvent le coffre large et bas qui se trouve au milieu de la table, et étendent aussi sur son couvercle un linge très fin.

L'apôtre Jean va maintenant trouver Marie et lui demande quelque chose. Marie enlève de son cou une sorte de petite clef et la donne à Jean. Jean la prend, revient au coffre, l'ouvre, en rabattant la partie antérieure qui vient se coucher sur la nappe et que l'on recouvre d'un troisième linge.

À l'intérieur du coffre il y a une séparation horizontale qui le divise en deux compartiments. Dans le compartiment inférieur il y a un calice et un plat de métal. Dans le compartiment le plus élevé, au milieu, le calice qui a servi à Jésus à la Dernière Cène et pour la première Eucharistie, les restes du pain partagé par Lui, déposés sur un petit plat précieux comme le calice. À côté du calice et du petit plat qui est posé dessus, il y a d'un côté la couronne d'épines, les clous et l'éponge. De l'autre côté un des Linceuls enroulé, le voile avec lequel Nikê avait essuyé le visage de Jésus, et celui que Marie avait donné à son Fils pour qu'il s'enveloppe les reins. Au fond il y a d'autres choses, mais comme elles restent plutôt cachées et que personne n'en parle ni ne les montre, on ne sait pas ce que c'est. Les autres, par contre, qui sont visibles, Jean et Jude d'Alphée les montrent à ceux qui sont présents et la foule s'agenouille devant elles. Cependant on ne les touche pas et on ne montre pas le calice et le petit plat qui contient le pain, et on ne déplie pas le Linceul, mais on montre le rouleau en disant ce que c'est. Peut-être Jean et Jude ne le déplient pas pour ne pas réveiller en Marie le souvenir douloureux des sévices atroces subits par son Fils.

Une fois terminée cette partie de la cérémonie les apôtres, en chœur, entonnent des prières, je dirais des psaumes, car elles sont chantées comme les hébreux le faisaient dans leurs synagogues ou dans leurs pèlerinages à Jérusalem, pour les solennités prescrites par la Loi. La foule s'unit au chœur des apôtres qui de cette façon devient de plus en plus imposant.

Enfin on apporte des pains et on les place sur le petit plat de métal qui était dans le compartiment inférieur du coffre, et aussi des petites amphores de métal elles aussi.

Pierre reçoit de Jean, qui est agenouillé de l'autre côté de la table — pendant que Pierre est toujours entre

la table et le mur, donc tourné vers la foule — le plateau avec des pains, l'élève et l'offre. Puis il le bénit et le pose sur le coffre.

Jude d'Alphée, qui se tient aussi à genoux à côté de Jean, présente à son tour à Pierre le calice du compartiment inférieur et les deux amphores qui étaient d'abord près du petit plat des pains, et Pierre verse leur contenu dans le calice qu'il élève ensuite et offre comme il a fait pour le pain. Il bénit aussi le calice et le pose sur le coffre à côté des pains.

Ils prient encore. Pierre fragmente les pains en nombreuses bouchées pendant que la foule se prosterne encore davantage, et il dit :

"Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de Moi."

Il sort de derrière la table, en portant avec lui le plateau chargé des bouchées de pain, va d'abord vers Marie et lui donne une bouchée. Il passe ensuite sur le devant de la table et il distribue le Pain consacré à tous ceux qui s'approchent pour le recevoir. Il reste quelques bouchées toujours sur leur plateau que l'on dépose sur le coffre.

Maintenant il prend le calice et l'offre à ceux qui sont présents, en commençant toujours par Marie. Jean et Jude le suivent avec les petites amphores, et ajoutent des liquides quand le calice est vide, pendant que Pierre répète l'élévation, l'offrande et la bénédiction pour consacrer le liquide. Une fois que l'on a contenté tous ceux qui demandaient de se nourrir de l'Eucharistie, les apôtres consomment le pain et le vin qui restent. Ensuite on chante un autre psaume ou un hymne et, après cela, Pierre bénit la foule qui, après sa bénédiction, s'en va peu à peu.

Marie, la Mère, qui est restée toujours à genoux pendant toute la cérémonie de la consécration et de la distribution des espèces du Pain et du Vin, se lève et va près du coffre. Elle se penche par-dessus la table et touche du front le compartiment du coffre où sont déposés le calice et le petit plat qui a servi à Jésus à la Dernière Cène, et dépose un baiser sur leur bord. Le baiser est aussi pour toutes les reliques qui y sont rassemblées. Puis Jean ferme le coffre et rend la clef à Marie qui la remet à son cou.

### **Autres visions de l'Eucharistie célébrée**

#### **Dans les Cahiers de 1944, vision du 29 février :**

Paul célèbre la messe des martyrs dans les catacombes

#### **Dans les Cahiers de 1944, vision du 3 juin, p.348 :**

Pierre célèbre ce qui devait être la messe des premiers temps, en présence de Marie, des apôtres et de nombreux disciples et fidèles